

Zeitschrift: Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte
Herausgeber: Historischer Verein des Kantons Thurgau
Band: 118 (1981)
Heft: 118

Artikel: Napoléon remet la Légion d'Honneur au sculpteur Cartellier par Boilly
Autor: Chaudonneret, Marie-Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-585358>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Napoléon remet la Légion d'Honneur au sculpteur Cartellier par Boilly

par Marie-Claude Chaudonneret

Le Salon de 1808 fut le plus célèbre de l'Empire. Un grand nombre d'ouvrages, dont *Le Sacre* de David, y furent exposés¹. L'ouverture eut une solennité accrue par la fameuse cérémonie de la remise de la Légion d'Honneur où l'Empereur, en personne, décora les artistes qui avaient illustré les fastes et les événements de l'Empire. Le journal officiel, le *Journal de l'Empire*, consacre une colonne de sa première page à l'évènement: «Paris, 23 octobre. S. M. l'Empereur et Roi, accompagné de S. M. l'Impératrice et de S. M. la reine de Hollande, s'est rendu hier au Louvre, pour visiter le salon d'exposition. M. David, premier peintre, ainsi que les principaux artistes ci-après dénommés, ayant été prévenus par M. Denon, directeur général du Musée, se sont trouvés au salon à l'arrivée de L. L. M. M. (...)»². S. M., après avoir examiné le salon des peintres, a témoigné sa satisfaction aux artistes présents, et a donné la décoration d'officier de la Légion d'Honneur à M. David, et celle de légionnaire à MM. Gros, Girodet, (Carle) Vernet et Prud'hon. S. M. ayant passé dans la salle de sculpture, a donné une attention détaillée aux divers objets, et a fait connaître qu'à la prochaine exposition, le talent des sculpteurs serait parvenu à la même supériorité que la peinture a déjà acquise³. Elle a donné la Légion d'Honneur à M. Cartellier⁴.»

1 Pour exposer les peintures, il fallut, en plus du Salon Carré, ouvrir la Galerie d'Apollon et une partie de la Grande Galerie.

Pour la première fois, les sculptures, plus nombreuses que pour les précédents Salons, ne sont plus exposées dans la cour mais dans une salle du rez-de-chaussée.

2 Suivent les noms des artistes convoqués: «David, Gros, Girodet, Vernet, Prud'hon, Sérangeli, Monsiau, Barthelemi, Taunay, Mulard, Bulhon, Debret, Roehn, Ponce-Camus, Peyron, Granier, Hue, Robert Lefèvre, Augustin, Aubri, Saint, Parant, Cartellier, Delaistre, Corbet, Foucou, Galle, Andrieu, Brenet.»

3 Denon, dans un rapport à l'Empereur du 13 octobre 1808 (Paris, Archives Nationales, AF. IV 1050, 4^o dossier), note que l'exposition de sculpture n'est pas si importante, en nombre et en qualité, que celle de peinture parce que les sculpteurs sont «employés aux travaux des monuments publics» et que «les statues des grands dignitaires et des généraux, ne fournissent à leur talent, que des portraits drapés peu favorables au sublime de cet art». Denon termine son rapport en assurant l'Empereur que viendra «très incessamment une école de sculpture aussi nombreuse que brillante».

4 *Journal de l'Empire*, 24 octobre 1808.

Voir: Exposition, Napoléon et la Légion d'Honneur, Paris, Musée National de la Légion

La scène de Napoléon décorant Cartellier est immortalisée par Louis-Léopold Boilly et connue par un lavis conservé au Musée National de la Légion d'Honneur (Fig. 1)⁵. Si Paul Marmottan écrit que seul le dessin existe⁶, Henry Harisse, auteur d'un catalogue de l'œuvre de Boilly⁷, répertorie et un dessin et une peinture, mais ne donne pas de localisation pour cette dernière.

Le tableau a effectivement été exécuté, et exposé au Salon à la mi-décembre: «on peut y ajouter (aux autres tableaux de Boilly exposés au Salon) par la célérité avec laquelle elle a été exécutée, la scène où l'Empereur avant son départ pour l'Espagne, a décoré de la croix d'honneur, quatre artistes dans la salle des antiques du musée napoléon. Ce petit tableau charmant, qui montre beaucoup de personnes connues, a été exposé au Salon vers le milieu de décembre⁸.» Il vient d'être acquis, de la galerie Fischer à Lucerne, par le Musée Napoléon à Arenenberg (Fig. 2)⁹. Il est certain qu'avant d'être mis en vente par la Galerie Fischer le tableau ait fait partie de la collection du Prince de Liechtenstein. Isabelle du Pasquier¹⁰ nous a communiqué une photographie d'un tableau des collections de la Maison de Liechtenstein, envoyée il y a une dizaine d'années au Musée National de la Légion d'Honneur. Le tableau du Prince de Liechtenstein, que nous connaissons par la photographie, est, sans aucun doute, celui qui vient d'entrer au musée d'Arenenberg. La Galerie Fischer n'a pu donner une confirmation et n'a voulu indiquer aucune provenance sur le catalogue de vente.

La scène se passe dans la première salle du rez-de-chaussée de l'aile du midi du Palais du Louvre, partie du futur Musée des Antiques. L'architecture était terminée en 1806 mais la décoration, confiée à Percier et Fontaine, ne sera

d'Honneur, 1968. Bruno Foucart, «L'artiste dans la Société de l'Empire». *Revue d'Histoire moderne*, 1970, pp. 709-718. Charles Otto Ziezeniss, «Napoléon au Salon de 1808», *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, année 1971, 1972, pp. 205-215.

5 Plume, encre brune, lavis d'encre grise, rehaussé d'aquarelle. H. 0,400; L. 0,510. Paris, Musée National de la Légion d'Honneur.

Henry Harisse, L. L. Boilly, peintre, dessinateur et lithographe. Sa vie et son œuvre, Paris, 1898, n° 1104. Isabelle du Pasquier, Catalogue des peintures, dessins et pastels du Musée National de la Légion d'Honneur et des ordres de chevalerie, Mémoire de l'Ecole du Louvre, exemplaire dactylographié, 1976, n° 80.

6 Paul Marmottan, *Le peintre Louis Boilly*, Paris, 1913, p. 120.

7 Henry Harisse, op. cit., n° 36.

8 Collection Deloynes (Paris, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes), t. 44, pp. 596-597 (*Journal des Petites Affiches*).

Voir aussi, *Journal de l'Empire*, 29 décembre 1808: «petit tableau de M. Boilly exposé depuis peu dans le Galerie d'Apollon, et représentant la visite mémorable que S. M. fit au Salon le 22 octobre dernier.»

9 Toile. H. 0,420; L. 0,615.

Catalogue de la Galerie Fischer (Lucerne), vente, 23 au 31 mai 1981, n° 81, repr.

10 Conservateur au Musée National de la Légion d'Honneur.

Nous la remercions vivement pour l'information qu'elle a bien voulu nous donner.

achevée que sous la Restauration. Bien qu'inachevée, cette salle put être utilisée en 1808, pour y exposer les sculptures du Salon¹¹.

Boilly fait figurer plusieurs œuvres, parmi les plus célèbres, exposées au Salon de 1808. On reconnaît de droite à gauche: *Le général Desaix* par Chinard¹², *La pudeur* par Cartellier¹³, *Sully* par Beauvalet¹⁴, *Louis, roi de Hollande* par Cartellier¹⁵, *Joseph, roi d'Espagne* par Delaistre¹⁶, *Madame Mère* par Canova¹⁷, *Caffarelli du Falga* par Masson¹⁸, *Colbert* par Dumont¹⁹, *La*

11 Christiane Aulanier, *La Salle des Caryatides, Les Salles des antiquités grecques*, Paris, 1957, pp. 105-112. Notons que Christiane Aulanier mentionne (p. 107) un dessin représentant Napoléon décorant Cartellier exposé, après l'ouverture du Salon, dans la Galerie d'Apollon. Il s'agit en fait de la peinture qui vient d'entrer au Musée d'Arenenberg, et non du dessin du Musée National de la Légion d'Honneur.

12 Nous remercions Isabelle Lemaistre, conservateur au Département des Sculptures du Louvre, de nous avoir aidée à identifier les sculptures.

Joseph Chinard, *Le Général Desaix*. Marbre. H. 0,82. Signé: Chinard de Lyon. Commandé par l'Empereur. Salon de 1808, n° 655. Musée National de la Légion d'Honneur.

13 Pierre Cartellier, *La pudeur*. Marbre. H. 1,65; L. 0,48; P. 0,39. Signé: P. Cartellier. Salon de 1808, n° 649. Exécuté pour l'Impératrice Joséphine. A sa mort, le tableau est dévolu à Hortense. En 1819, il est acheté par le roi Guillaume II des Pays-Bas. En 1850, il passe dans la collection de l'amateur Fodor qui le lègue au Musée municipal d'Amsterdam (Gerard Hubert, «L'œuvre de Pierre Cartellier (1757-1831). Essai de catalogue raisonné», *Gazette des Beaux-Arts*, juillet-août 1980, p. 10, n° 8).

14 Pierre-Nicolas Beauvalet, *Sully*. Plâtre. Modèle pour la statue du Palais Bourbon (aux bas des marches). Ce modèle fut donné par l'artiste au Musée des Monuments français. Exposé au Salon de 1808 mais terminé trop tard pour figurer sur le livret.

15 Pierre Cartellier, *Louis, roi de Hollande, en costume de grand Connétable*. Plâtre. H. 0,61. Salon de 1808, n° 647. Modèle pour la statue exposée au Salon de 1810 (Gerard Hubert, op. cit., p. 14 n° 16). Musée National du château de Versailles. Voir Rapport de Denon à l'Empereur, 15 août 1808 (Paris, Archives Nationales, AF. IV 1050, 4° dossier).

16 François Nicolas Delaistre, *Joseph, roi d'Espagne, en costume de Grand Electeur*. Marbre. H. 1,95. Salon de 1808, n° 668. Musée National du Château de Versailles.

Cette œuvre et la précédente font partie d'une série de six grandes statues en pied des grands dignitaires de l'Empire, commandées en 1805 et exposées au Salon de 1808: l'Archichancelier de l'Empire Cambacérès par Roland, l'Architrésorier Lebrun par Masson, le Grand Amiral Murat par Lemot, l'Archichancelier de l'Etat Eugène par Ramey.

Voir Rapport de Denon à l'Empereur, 15 août 1808 (Paris, Archives Nationales, AF. IV 1050, 4° dossier).

17 Antonio Canova, *Madame Mère*. Marbre. H. 1,45; L. 1,45; P. 0,66. Commandé en 1804 lorsque Mme Mère était à Rome. Le modello (conservé à Possagno) est terminé en 1805 et le marbre en 1808. Le marbre est envoyé en France en août 1808, avec les antiques Borghèse, et est exposé au Salon avec *L'Amour et Psyché*, *Hébée versant le nectar* et *La Madeleine pénitente* (ne figurent pas sur le livret du Salon car ils arrivèrent peu avant l'ouverture du Salon). Trustees of the Chatworth Settlement.

Voir *Le Moniteur universel*, 1^{er} novembre et 28 décembre 1808.

18 François Masson, *Caffarelli du Falga, général de division mort en Egypte*. Marbre. H. 2,00. Daté: 1807. Salon de 1808, n° 718. Fait partie d'une série de six grandes statues en pied des généraux morts en commandant les Armées (Rapport de Denon à l'Empereur, 15 août 1808. Paris, Archives Nationales, AF. IV 1050, 4° dossier). Musée National du château de Versailles.

Madeleine pénitente par Canova²⁰; au fond à gauche, Hébée versant le nectar de Canova²¹. La statue à droite d'*Hébée* est probablement celle d'un des «généraux morts en commandant les Armées»²². Cartellier est représenté par une des deux œuvres qui lui valurent la reconnaissance de l'Empereur²³, et par la sculpture qui eut un grand succès, *La pudeur*. Le plâtre exposé au Salon de 1801 lui avait valu un prix d'encouragement de première classe. Le marbre fut exécuté pour l'Impératrice Joséphine. Boilly illustre également les principales commandes de l'Etat, celles destinées à embellir la capitale de l'Empire, avec deux sculptures pour la décoration du Palais Bourbon, et celles qui devaient immortaliser les héros militaires et les hommes d'Etat. Boilly a choisi de représenter, parmi les six statues des grands dignitaires de l'Empire commandées en 1805, celles des frères de l'Empereur. Le plus célèbre représentant de la sculpture néoclassique, Canova, qui expose pour la première fois à Paris, a une place d'honneur: quatre des cinq marbres exposés au Salon sont représentés.

Devant *Madame Mère*, Napoléon remet la croix de la Légion d'Honneur à Cartellier. Il porte l'habit vert foncé à parements rouges, la tenue de Colonel des Chasseurs de la Garde. A la gauche de Cartellier, l'Impératrice Joséphine regarde la scène tandis que la Reine Hortense, tenant par la main le jeune prince Napoléon-Louis, s'entretient avec un haut dignitaire portant l'insigne de Grand Officier de la Légion d'Honneur, probablement le Grand Chambellan Talleyrand. Derrière l'Empereur se tiennent le Mameluck, l'Archichancelier Cambacérès et, de profil, le Grand Admiral Murat; derrière Cartellier, David, Premier Peintre, qui fut nommé quelques instants plus tôt, dans le Salon Carré, devant le tableau du *Sacre*, officier de la Légion d'Honneur²⁴.

19 Jacques Edmé Dumont, J. B. Colbert, ministre des finances et surintendant des bâtiments. Plâtre. Modèle pour la statue du Palais Bourbon (aux bas des marches). Salon de 1808, n° 680.

20 Antonio Canova, *La Madeleine pénitente*. Marbre. Deuxième version, exécutée pour Eugène de Beauharnais. Envoyé à Paris avec les antiques Borghèse. Salon de 1808 (C. P. Landon, *Annales du Musée*. Salon de 1808, t. 2, p. 20, pl. 11. *Le Moniteur universel*, 28 décembre 1808. Ne figure pas sur le livret du Salon). Leningrad, musée de l'Ermitage.

21 Antonio Canova, *Hébée versant le nectar*. Marbre. Deuxième version, exécutée pour l'Impératrice Joséphine. Salon de 1808 (C. P. Landon, *Annales du Musée*. Salon de 1808, t. 2, p. 35, pl. 25. *Le Moniteur universel*, 28 décembre 1808. Ne figure pas sur le livret du Salon). Leningrad, Musée de l'Ermitage.

22 Dugommier par Chaudet, Custine par Moitte, Roche par Milhomme, Joubert par Houdon, Caffarelli par Masson (voir note 18), Leclerc par Dupati. Voir Rapport de Denon à l'Empereur, 15 août 1808, Paris, Archives Nationales, AF. IV 1050, 4° dossier.

23 Avec Louis, roi de Hollande, avait été exposé (n° 648) le portrait de Feu Prince Napoléon, fils de S. M. le roi de Hollande (Napoléon-Charles 1802-1806).

24 Evénement commémoré par Gros. Toile inachevée. H. 3,50; L. 6,40. Donné en 1868 au Louvre par Napoléon III. Aujourd'hui au Musée du château de Versailles (MI.739 et MV.6347). Copié par Yvon pour le Musée National de la Légion d'Honneur. Cartellier est représentée au milieu des artistes décorés (le troisième en partant de la gauche).

C'est à Vivant Denon, Directeur général des Musées depuis 1802, que Boilly donne une place privilégiée. Denon «bénit» les deux mains réunis par la décoration, celle de l'Empereur donnant l'insigne, celle de Cartellier le recevant. Il²⁵ fut l'artisan du succès du sculpteur. Il avait préparé, pour le Salon de 1808, plusieurs listes pour l'Empereur: «Noms des artistes qui ont travaillé pour Sa Majesté, que le Directeur croit devoir appeler le jour où l'Empereur honorera l'exposition de sa présence», «Artistes que le Directeur supplie Sa Majesté de décorer de l'aigle de la Légion d'Honneur»²⁶. Le nom de Cartellier figure sur les deux listes. Sur la première, Denon propose cinq noms de sculpteurs: en tête Cartellier, pour les statues du Roi de Hollande, et de la pudeur; ensuite Delaistre pour la statue du roi d'Espagne; Taunai, Corbet et Foucou pour les statues des militaires destinées à l'arc de triomphe. Les noms des artistes que Denon suggère à l'Empereur pour être décorés, Gros, Girodet, Carle Vernet, Prud'hon, Cartellier sont effectivement retenus. Les peintres qui viennent de recevoir la Légion d'Honneur au Salon Carré sont représentés à l'arrière plan. Derrière les artistes décorés, sont placés ceux qui ont été convoqués. Parmi eux, essentiellement des peintres d'histoire. Certains recevront médailles et «encouragements». Le seul fait d'être convoqué pour le passage de l'Empereur est une récompense. Tous ont l'espoir que l'Empereur va leur adresser quelques mots.

Boilly décrit, avec un souci d'exactitude, l'évènement artistique et historique, tout en le transformant en scène familière. Par rapport au dessin (Fig. 1), il a accentué l'aspect anecdotique de la cérémonie. La composition est simplifiée et plus lisible. La foule des artistes invités, presque fondue dans la pénombre, est nettement séparée du groupe de l'Empereur et de sa suite, à la fois par *La Madeleine pénitente* de Canova et par la courbe des sculptures qui enserre la scène principale. Attiré par les thèmes de la vie familiale et les portraits, Boilly délaisse la grandiloquence que pouvait demander un tel sujet et, préférant l'étude des expressions humaines à la mise en scène, il décrit avec soin les visages, proches de la caricature pour certains. L'atmosphère est plus celle d'une réunion de famille que celle d'une pompe officielle. Les grands dignitaires et leur suite bavardent simplement, par petits groupes. La Reine Hortense n'est plus tournée vers l'Empereur mais écoute son voisin tandis que, d'un geste charmant et familial, elle retient par la main son jeune fils.

Napoléon, tête nue, a une attitude simple, sans ostentation. Dans une scène digne de Greuze, *Napoléon et son maître d'écriture*²⁷, Boilly avait représenté un Empereur proche de son peuple, attentif aux supplications d'une

25 Cartellier exécuta le bronze (daté de 1826) pour le tombeau de Vivant Denon au cimetière du Père Lachaise.

26 Pour les deux listes: Paris, Archives des Musées Nationaux, X Salon 1808.

27 Esquisse sur toile, Paris, bibliothèque Thiers. Henry Harisse, op. cit., n° 408.

femme et de ses enfants. Des peintres d'histoire comme Gros, avec des moyens différents des peintres de genre, créent la même légende d'un monarque capable de simplicité et de pitié.

A la scène de genre, Boilly emprunte également la facture glacée, des couleurs raffinées, à la fois acides et doucereuses. L'orangé des jaquettes de Murat et de Cambacérès, le vert foncé de celle de l'Empereur, le rouge vif de la veste du mameluck répondent aux harmonies féminines du groupe de droite, le mauve pâle de la robe d'Hortense, le vert amande de celle de Joséphine, le rose délicat des coiffures.

Ce petit tableau précieux est typique du goût des curieux et des amateurs affectionnant la scène de genre hollandisante et préférant l'anecdote historique au «trait de vertu». *Napoléon remet la Légion d'Honneur au sculpteur Cartellier* illustre cette tendance qui hésite entre la scène intimiste, le portrait familial et les fastes officiels destinés à créer et perpétuer un mythe.

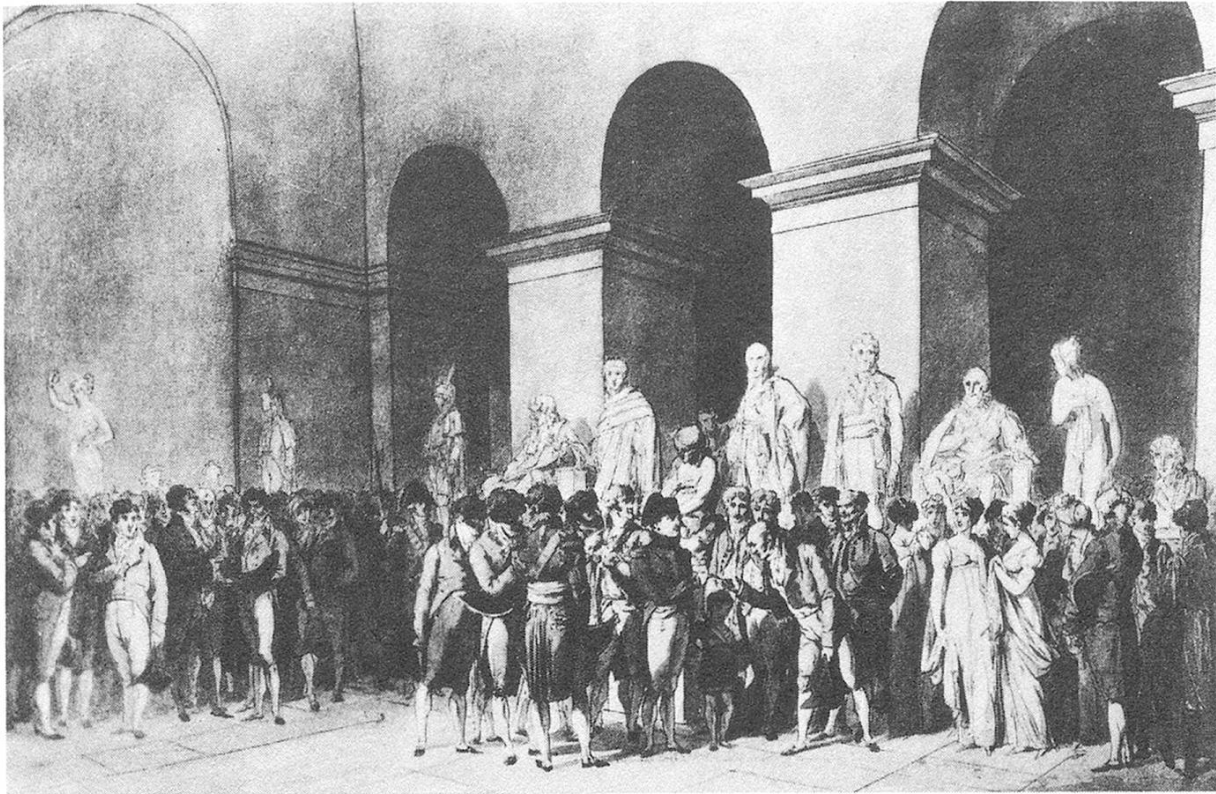


Fig. 1. L. L. Boilly, *Napoléon remet la Légion d'Honneur au sculpteur Cartellier*. Paris, Musée National de la Légion d'Honneur.



Fig. 2. L. L. Boilly, *Napoléon remet la Légion d'Honneur au sculpteur Cartellier*. Arenenberg, Musée Napoléon.

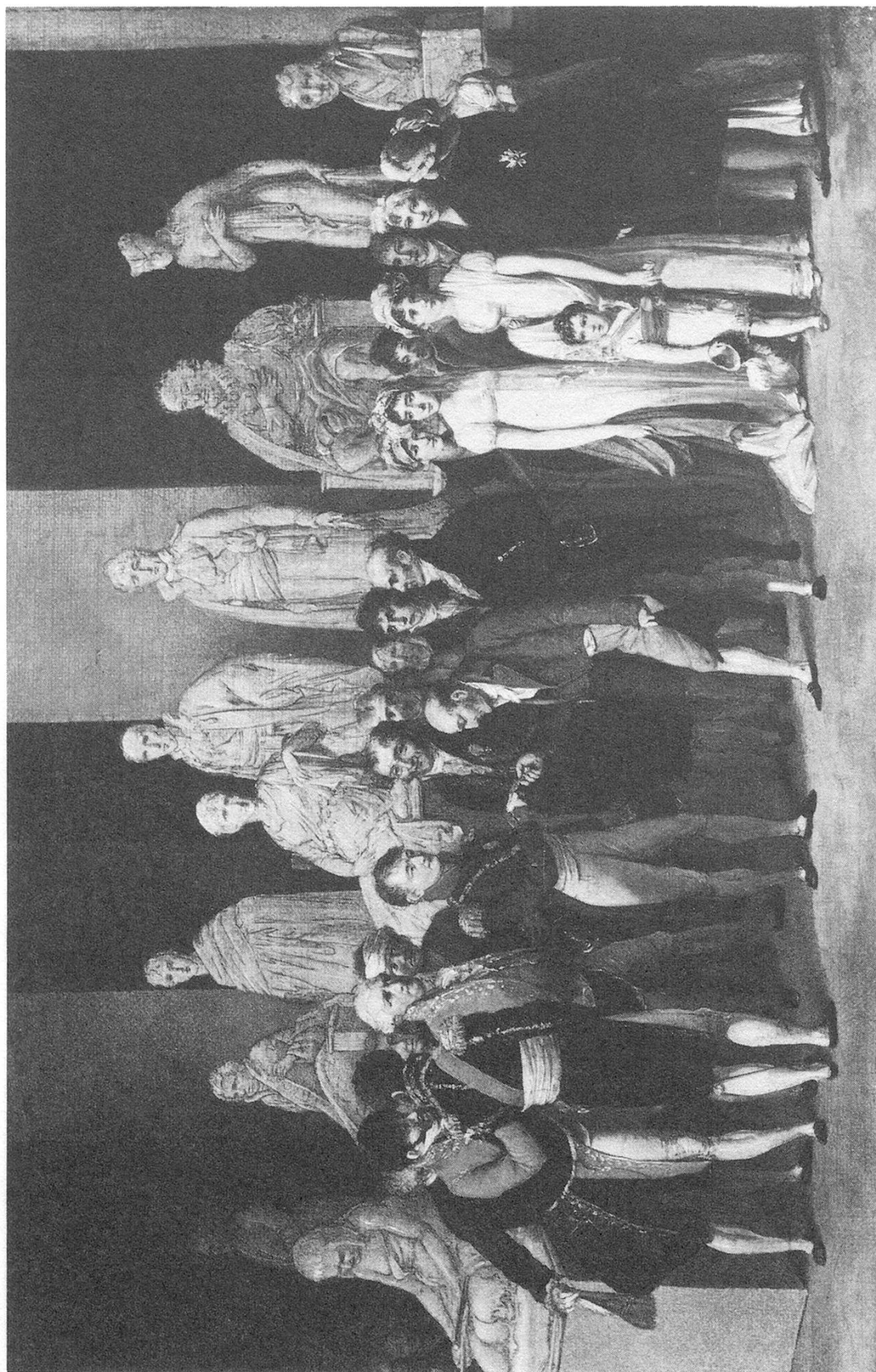


Fig. 3. Détail du tableau: l'Empereur et les grands dignitaires.